

ALBERT JACQUARD

Je suis l'univers autour, je suis libre: c'est une évidence intérieure: il y a des choix que je fais, je le sais; si l'on me soutient le contraire je souris. Il faut que je devienne, car je sais que demain existera, et demain dépend de moi: j'ai à me fabriquer, à m'inventer. C'est ça le point de départ.

Il y a bien sûr autour de moi des objets, et moi je fais partie du vivant. Cette distinction entre les objets inanimés et ceux qui sont considérés comme vivants, me choque profondément. Pourquoi il y aurait-il des objets que l'on puisse qualifier de vivants? Je les regarde au microscope électronique et j'y trouve des protons, des particules quantiques qui n'ont rigoureusement rien de différent de celles que je trouve dans les pierres. Comme tous les êtres que je qualifie de vivants, je suis fait des mêmes éléments, des mêmes constituants. Je n'ai donc rien de spécifique au niveau de ce qui me fait, me constitue, au niveau des éléments. Mais je suis un ensemble, je ne suis pas qu'une addition d'éléments. Et du coup, je me trouve devant une possibilité qui me semble être relativement nouvelle: supprimer la distinction entre ce qui est inanimé et ce qui est vivant: pourquoi mettre une barrière? Il n'y a pas de barrières, il y a une différence de pouvoirs. Ce qui est vivant a des pouvoirs que n'a pas ce qui est inanimé; puis à l'intérieur du vivant il y a des pouvoirs de plus en plus grands. Cette échelle de pouvoirs que je constate, je vais essayer de la relier à une autre échelle, et je reprends là un mot qui est beaucoup prononcé: le mot "complexité". Est-ce qu'on ne pourrait pas relier cette échelle de pouvoirs que je constate, (le peu de pouvoir d'un cristal, le grand pouvoir d'une bactérie), à une autre échelle, celle de la complexité?

Dans l'histoire qui vient de nous être racontée depuis le "big-bang", on voit apparaître des objets de plus en plus étranges, nouveaux: il n'y a pas seulement des particules, il y a des agrégats de particules; et ces particules, quand elles se rassemblent, donnent des molécules, des ensembles. Et à chaque fois apparaissent des capacités nouvelles: l'exemple trivial est celui de la fabrication d'un atome de carbone à partir de 3 noyaux d'hélium. Autrement dit, vous avez rassemblés 3 êtres incapables de parler, de rien faire (les 3 noyaux d'hélium) et vous avez un être capable de faire une quantité de choses inattendues (le carbone). Quand on assemble des objets, on voit apparaître émerger des propriétés inattendues, nouvelles.

Peu à peu, sont apparues dans notre univers des propriétés de plus en plus étranges, et parmi elles, celle de se reproduire grâce à l'ADN, et celle beaucoup plus étrange encore, de faire un être à partir de 2 (la chose la plus extraordinaire du monde, le mystère des mystères!)

Voilà d'un coup le temps qui devient créateur. Nous prenons constamment le temps pour un destructeur (le temps, c'est ce qui détruit tout, c'est la mort).

Pas du tout: la durée, c'est l'apparition d'événements et d'objets nouveaux. Et toute notre histoire c'est ça! Peu à peu nous apercevons qu'il y a eu complexification progressive, qu'il y a eu apparition d'êtres de plus en plus riches et cette richesse a abouti à l'homme.

En inventant des concepts, des théories, je transforme le réel. Dans la réalité de la particule il y a la théorie que j'ai imaginée. Elle est devenue vérité. Je suis donc moi le créateur, non pas de la réalité mais de la vision que l'on en a, j'ai inventé l'espace à 3D et le temps. J'ai peu à peu inventé des concepts et j'ai pu comprendre ce qui se passait.

Je n'ai plus la certitude de ce que demain va arriver. Mêmes dans les théories les plus déterministes, le déterminisme disparaît, s'échappe, abouti à l'imprécision; à l'aléatoire.

Me voilà dans un univers qui m'oblige à projeter des faits dans la plus totale incertitude. J'introduis la probabilité, l'incertitude comme une réalité profonde de ce monde, l'hypothèse même du déterminisme introduit la nécessité de parler en probabilité de demain. C'est disent certaines introduire le hasard. Mais là un concept qui fait référence à un petit dieu grec. — En réalité quand je suis obligé d'introduire la probabilité dans mon système d'explication je fais référence à la capacité de l'objet que j'étudie à participer à sa propre transformation; ce qui élimine le dieu hasard! Le hasard meurt; ce qui apparaît c'est la capacité d'un objet de participer à sa propre transformation: il est auto-structurant, de plus en plus à mesure qu'il est plus complexe. Il y a toujours eu complexification; les hommes ont gagné cette course à la complexité. Voilà au centre du monde un individu fabuleux qui est simplement le gagnant de la course à la complexification, donc à la capacité d'intervenir dans sa propre transformation. Il est certes soumis à des contraintes, mais il a la capacité d'intervenir. /

Voilà une définition réaliste de l'homme: un objet, un animal, le champion dans la capacité de s'autofabriquer, il est celui qui est capable de se retourner sur lui-même et d'être son propre créateur. Me voilà capable de me prétendre libre et d'expliquer ma liberté en faisant référence à l'histoire que me racontent les physiciens ou les biologistes. Cette liberté, ils l'avaient niée au 19ème siècle, en évoquant le déterminisme des forces de la nature.

Le résultat en fait est cette construction progressive: le processus anthropique qui a abouti à l'homme. Je suis le produit de ce qu'il y a de plus fondamental, essentiel, dans les forces qui agitent ce monde.

En tant qu'homme, j'ai reçu le pouvoir de participer à un jeu de construction collective de pouvoirs. Tout seul je ne pourrais pas y arriver: il a fallu des hommes autour de moi pour me faire. Ce jeu de construction c'est l'"humanité"; une comme l'ensemble de ce que les hommes ont apporté au monde. On a inventé la beauté et ça fait partie de l'humanité; on a inventé aussi des exigences (égalité / fraternité) "là où il y a un homme il y a de l'homme-rie", disait St. Thomas. Cette construction se poursuit; construction d'une humanité qui a un rôle très particulier, elle invente du neuf et proclame des exigences, ainsi l'égalité. Chaque homme doit avoir la même capacité de se construire, de s'inventer un destin, de peu à peu le réaliser à l'aide des autres: c'est ça l'égalité des hommes. L'homme est un objet qui reçoit individuellement le pouvoir de s'attribuer collectivement des pouvoirs. Si on accepte vraiment cela, si on va au-delà des mots, il n'y a guère des structures de nos sociétés qui ne soient remises en question, (la structure de l'éducation par exemple): tout est remis en cause. On pourrait peut-être commencer à y penser. On voit par cette définition que la place de l'art est considérable: l'art résulte d'un effort fort apparemment absurde, faire par exemple un tableau représentant le Lac Majeur. Peu à peu, après avoir essayé de représenter le lac, on aboutit à des tableaux qui ne représentent plus rien, qui ne sont que des taches. Mais ces taches ont ce pouvoir extraordinaire d'émouvoir quelqu'un d'autre. Nous avons mis en place des moyens de nous construire les uns les autres: c'est ça qu'apportent les artistes; ils participent à cette fabrication de l'homme et/ou de l'humanité. Et peu à peu nous acquérons la capacité d'être maître de soi.

Ce qui reste dans cette vision émerveillante, c'est que je suis capable de me admirer de m'émerveiller de moi-même donc évidemment de tous les autres. Le vrai problème, le seul élément tragique ce n'est pas le début, mais l'existence d'une fin. Mais peut-être, peut-on par des manipulations mathématiques du temps, s'apercevoir qu'on est éternels, car l'éternité ça n'est pas un temps qui dure et dure, c'est un temps qui s'arrête.